



Bernard BEIGNIER, professeur des universités, a été nommé recteur de l'académie d'Amiens en conseil des ministres le mercredi 11 avril 2012.

Bernard BEIGNIER, recteur de l'académie d'Amiens, a été nommé recteur de l'académie d'Aix-Marseille lors du Conseil des ministres du 17 décembre 2014.

Compte tenu de l'annonce à l'issue du conseil des ministres de ce jour de la nomination du recteur Bernard BEIGNIER en qualité de recteur de l'académie d'Aix-Marseille et de la nomination de la rectrice Valérie CABUIL à la tête de l'académie d'Amiens, il convient de dater au 17 décembre 2014 tous les arrêtés, décisions, courriers que vous seriez amenés à signer ou à passer à la signature du recteur ou à celle du secrétaire général de l'académie. Les délégations de signature seront en effet caduques à compter de la date de parution au JORF des décrets de nomination.

Vous trouverez ci-dessous le message de départ du Recteur Bernard BEIGNIER

Valérie CABUIL, directrice de Chimie ParisTech (Institut des sciences et technologies de Paris) depuis le 1er juin 2010 et également vice-présidente de la CDEFI (Conférence des directeurs des écoles françaises d'ingénieurs) depuis mai 2013, professeure des universités, a été nommée rectrice de l'académie d'Amiens lors du Conseil des ministres du 17 décembre 2014.



SNASUB - FSU

SYNDICAT NATIONAL
DE L'ADMINISTRATION
SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE
ET DES BIBLIOTHÈQUES



LE SNASUB-FSU

AU SERVICE DES PERSONNELS ADMINISTRATIFS, ITRF ET DES BIBLIOTHEQUES DE L'ACADEMIE D'AMIENS



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Amiens, le 17 décembre 2014

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Rectorat

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,
Cher(e)s collègues,

Le Recteur

20, boulevard
d'Alsace-Lorraine
80063 Amiens cedex 9

Horaires d'ouverture :
8h00 à 18h00,
du lundi au vendredi

Au moment de quitter l'académie d'Amiens, au terme de la mission qui m'y fut confiée, je ne veux pas vous dissimuler mon émotion. Deux ans et demi parmi vous, m'ont permis de connaître une région alors nouvelle pour moi, d'en apprécier très vite les qualités et de m'attacher à la servir par ses enfants, ses élèves, ses étudiants.

Ce service fut une œuvre collective et j'en ai hautement conscience, d'où ma gratitude envers chacun d'entre vous (en premier lieu, à mon cabinet) pour les deux choses sans lesquelles un recteur ne peut rien : les conseils (et donc nécessairement les critiques) qui permettent de parfaire le jugement mais aussi l'énergie dans l'action qui donne un sens à une politique éducative.

J'espère avoir écouté chacun d'entre vous avec attention, tout spécialement mes adjoints, mes conseillers techniques mais aussi les représentants des divers corps d'inspection (sans omettre les représentants du réseau privé) ; soyez convaincus que plus d'une fois vous m'avez éclairé dans des choix à faire et des projets à élaborer. J'ai vu le soin apporté par les services du rectorat à effectuer l'ensemble des tâches lui incombant, non pas seulement avec compétence mais avec une application méticuleuse.

Cette liberté dans l'expression est vitale dans l'institution qui est la nôtre. Certes un professeur d'université y est viscéralement attaché, mais elle n'est pas une sorte de privilège de l'enseignement supérieur et elle doit apparaître également dans les autres niveaux. J'ai souvent dit et redit ma confiance dans les enseignants et leurs chefs d'établissement. Si on veut bien se donner la peine d'être plus arbitre que directif, incitatif que sanctionnateur, le monde de l'éducation donnera toujours la preuve de son imagination fertile et de son dévouement renouvelé. Que les proviseurs, les principaux, les directeurs des écoles reçoivent ici la marque de mon estime très profonde et de ma reconnaissance.

Que les représentants syndicaux sachent qu'ils ont toujours eu un interlocuteur bienveillant ; la vigueur, inévitable, des échanges dans les diverses instances n'était pas une forme venant corrompre le fond de nos valeurs communes : promouvoir le meilleur service public de l'enseignement.

Quant à moi-même, je ne connais que trop mes propres limites et mes travers. Si j'ai pu manquer d'égards envers tel ou telle, si j'ai pu laisser passer un moment d'irritation, jamais justifiée, ou même si j'ai pu me montrer indifférent, acceptez d'effacer ce souvenir qui, je peux vous l'assurer, n'aura été dû qu'à la fatigue d'un jour ou à un instant de moindre maîtrise de soi. Je n'ai jamais eu une semblable intention.

Sur la sépulture du maréchal Lyautey aux Invalides, en cette année notable du Centenaire, se trouve une phrase de ce grand chef connu pour son humanité : « Rien en ce monde n'a jamais été fait de grand sans une parcelle d'amour ».

Bien entendu, à la veille de la commémoration de l'œuvre de mon exceptionnel prédécesseur, Robert Mallet ; en cette région où le regard se fixe d'émerveillement devant la richesse éternelle d'un patrimoine échappant aux qualificatifs ; sur cette terre qui porte visible encore les cicatrices d'un conflit où les sacrifices surhumains consentis pour la liberté du pays imposent un silence absolu ; il serait d'une insupportable vanité et d'une pitoyable cuistrerie, non seulement de soutenir avoir fait quelque chose de grand mais, tout simplement, d'en avoir eu l'extravagante prétention. J'espère, en un temps si bref, avoir banalement poursuivi le travail de mes prédécesseurs et préparé celui de ceux qui prendront la relève, en particulier ma collègue, la rectrice Valérie Cabuil (Directrice de Chimie à Paris Tech) à qui je souhaite une chaleureuse bienvenue. Si j'ai pu, avec vous et par vous, faire du « bien » ce sera déjà considérable.

En revanche, en conscience, je crois pouvoir attester y avoir apporté, quotidiennement, cette « parcelle d'amour », surtout envers une terre assoiffée et souffrante dans bien des endroits. L'intelligence sans le cœur est un navire sans boussole.

Ce cœur, déjà nostalgique, vous reconnaît une dette imprescriptible et vous assure de sa fidélité. La Picardie est entrée dans mon cœur : elle n'en sortira jamais.

A vous tous : bon vent !



Bernard BEIGNIER